

tile d'indiquer par le menu les différents articles, ni de disséquer les états relatifs aux différents produits; mais si l'on se rappelle qu'en 1903, nos cultivateurs et nos fabricants de fromage ont vendu pour \$24,000,000 de fromage, \$7,000,000 de beurre, \$16,000,000 de jambons et de lard fumé, \$24,000,000 de blé et pour \$11,000,000 de bestiaux, cela nous donnera une faible idée de l'importance grandissante de cette industrie agricole et des progrès splendides qu'elle a réalisés au pays. Comme je suis avocat et que je me livre à la pratique de ma profession en petit dans une localité rurale, j'ai bien quelque expérience pratique des faits et gestes de la classe agricole au moins dans ma propre province.

D'après mon expérience et la connaissance de la situation dans la province d'Ontario au moins, et il en est sans doute ainsi des autres provinces, les cultivateurs sont en train de dégrever leurs terres d'hypothèques et cela à une allure très rapide. M. l'Orateur, quand un cultivateur s'adresse aujourd'hui à un avocat pour emprunter de l'argent, ce n'est pas à dire qu'il rétrograde. C'est qu'il veut acheter les cinquante acres de terre limitrophes de sa propriété, et le vendeur des cinquante ou cent acres ne s'en va pas au Dakota pris de dégoût et de dépit, mais fort probablement il se retire des affaires avec une fortune suffisante, lui permettant de vivre dans la ville voisine; ou si c'est un jeune homme, il s'en va au nord-ouest se créer un foyer parmi les centaines de mille colons établis dans ce pays fertile. Pourquoi citer tous ces faits et cette statistique? Soyez-en sûr, M. l'Orateur, ce n'est pas dans le but de créer de la popularité à un parti ou afin d'établir une argumentation—bien que, je l'avoue, il serait facile d'établir un plaidoyer sur ces faits et d'en tirer des arguments incontestables en faveur du régime actuel et de son maintien au pouvoir—mais c'est que je veux affirmer et confirmer, s'il en était besoin, une conviction qui règne dans tous les esprits: qu'il fait bon d'être citoyen du Canada, dans ces beaux jours d'espoir et de progrès.

M. l'Orateur, disons un mot de nos grands territoires de l'ouest. C'eût été une omission regrettable dans le discours du trône, s'il n'y eût pas été question des progrès étonnants réalisés par l'ouest du Canada. J'hésite à citer des données statistiques et à faire défiler devant les yeux de la Chambre en pareille occasion, toute une série de chiffres; cependant force m'est bien de citer quelques données portant sur le développement de l'ouest. Quand j'affirme qu'en 1903, il est venu au Canada 128,000 immigrants, il est de toute évidence que la colonisation a battu son plein, et j'ajoute que dans ce grand afflux de population, les colons anglophones figurent pour les deux tiers. Ces chiffres accusent donc une augmentation de 44,000 sur ceux de l'exercice précédent, soit plus de 50 pour 100 et ils représentent 18 fois le nombre d'immigrants venus au Canada en 1896. L'année dernière, il est venu s'éta-

blir au Canada 47,000 immigrants des Etats-Unis appartenant à la meilleure classe de colons qu'il soit possible d'attirer au pays. Comment ce fait s'explique-t-il? Est-ce que l'ouest canadien n'existe pas de temps immémorial? Est-ce que ces fertiles prairies n'ont pas toujours été là depuis qu'il existe un Canada et un gouvernement canadien? Comment se fait-il que ces territoires ne soient sortis de leur long sommeil et ne fussent ouverts à la colonisation que ces années dernières? M. l'Orateur, je ne crois pas dépasser les bornes légitimes de la courtoisie et de l'étiquette parlementaire, en faisant observer ici que, si tous ces splendides développements et ces progrès se sont réalisés, cela est dû, dans une large mesure, à l'énergie politique appliquée par le ministre de l'Intérieur et au traitement si plein de générosité qu'il a accordé au pays de l'ouest. Au cours de l'exercice de 1903, il a été pris au Nord-Ouest 31,383 inscriptions de *homesteads*, soit plus du double des inscriptions de l'année précédente, soit encore un chiffre de 18 fois supérieur aux inscriptions de l'exercice 1895-96. Après être allé aux renseignements, M. l'Orateur, je constate que pour les premiers huit mois de cette année, il a été enregistré plus de 16,000 inscriptions, et grâce au mouvement de population qui, nous en avons la confiance, se dirigera ce printemps vers l'ouest, il n'est guère douteux que les chiffres pour l'exercice courant, ne dépassent de beaucoup ceux de l'année que je viens de mentionner. N'est-il pas consolant de se rappeler qu'au cours du dernier exercice, il a été ouvert à la colonisation dans notre immense ouest canadien et vendu pour des fins d'établissement agricole neuf millions et un quart d'acres de terre? Ce chiffre comprend, sans doute, les terres vendues par les sociétés de colonisation, les compagnies de chemins de fer, jouissant de concessions de terres, par la Compagnie de la baie d'Hudson et par le ministère de l'Intérieur. Au cours de l'exercice en question, le ministère de l'Intérieur seul a vendu plus de 5,000,000 d'acres de terre pour les fins de la colonisation, ce qui constitue une augmentation de plus de 50 pour cent sur l'année 1896.

Si l'on se rappelle que la production totale du blé dans l'ouest a atteint, l'année dernière, un chiffre oscillant entre 60,000,000 et 70,000,000 de boisseaux, on peut se former une idée de l'énorme richesse de notre domaine du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. Je n'abuserai pas de la patience de la Chambre en multipliant ces données statistiques; je me contenterai de dire que jamais dans aucun autre pays du monde, l'histoire n'a constaté un progrès et une expansion comparables à ceux réalisés par notre immense ouest canadien, au cours des trois ou quatre années écoulées. Ajoutons qu'avec la marche des années, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest deviennent de plus en plus indépendants, financièrement parlant, bien entendu, et il faudrait